

de feuilles, surtout dans les paroisses orientales et principalement à Koenigsberg, en Prusse, embrassèrent la cause de ce parti, qui commença à se constituer et à s'organiser partout.

Le Gouvernement, bien qu'effrayé de ces manifestations, n'osa d'abord pas intervenir. Il traita le parti radical avec beaucoup de modération et de douceur, et contribua ainsi singulièrement à le grossir. Comme la *Gazette du Rhin* s'attaqua aussi aux abus qui existaient chez nous, comme elle releva les griefs de nos provinces, elle devint bientôt populaire et acquit une grande influence. Les localités protestantes, telles qu'Elberfeld, Barmen, Crefeld, se trouvaient à la tête de ce mouvement radical. Enfin le Gouvernement intervint, et la concession temporaire qui avait été accordée aux éditeurs de la *Gazette du Rhin* leur fut retirée. Cette mesure souleva une opposition presque universelle. Des pétitions avaient été signées partout pour demander la continuation de la *Gazette du Rhin* et de *Le Cologne*; seule une pétition, revêue de plus de mille signatures, partit pour Berlin. La presse radicale tout entière jeta les hauts cris contre cet acte, et des pamphlets et des caricatures de toute espèce parurent partout. Ces excès de la presse qui, dans une autre occasion encore, s'était montrée hostile aux réformes qu'avait projetées le Roi, amenèrent la fameuse ordonnance du Cabinet sur la presse. Dans une troisième lettre je vous parlerai de ces actes, qui furent d'une haute importance.

## ESPAGNE.

—On lit dans le journal espagnol *El Historiador* le fait suivant :

« La reine Isabelle a voulu dernièrement accompagner le prêtre qui portait le saint-viatique à une jeune fille moribonde habitant un troisième étage d'une maison de la rue des Relatores. La reine a adressé à la malade des paroles de consolation. Cette visite inespérée a produit la plus salutaire influence sur l'état de la malade : cette jeune fille est en pleine convalescence. La Reine lui a fait remettre des secours abondants. »

## PORTUGAL.

—L'on écrit de Lisbonne :

« Les lettres apostoliques, en vertu desquelles l'ancienne église patriarcale et la collégiale de Sainte-Marie-Majeure sont réunies pour ne former qu'un seul chapitre patriarcal, ont été mises à exécution. Deux édits royaux ont été, à ce sujet, adressés au patriarche. La dotation de cette nouvelle organisation monte à 200,000 fr., le nombre des chanoines et dignitaires est fixé à vingt-quatre. Il est à regretter que la splendeur du siège patriarcal demeure ainsi fort au-dessous de ce qu'elle était avant le décret de suppression par lequel s'est signalé le funeste inter-règne de don Pedro. »

« Le nouveau nonce apostolique est arrivé ici le 26 août. »

## RUSSIE.

*Intrigues de la Russie.*—*Nouvelles des missions catholiques de Perse.*

Une lettre écrite de Téhéran renferme les détails en quelque sorte officiels du bannissement des missionnaires français. Il est curieux de voir comment l'auteur, fonctionnaire persan témoin oculaire et impartial dans cette affaire, révèle le jeu des intrigues de M. de Médem, le représentant russe. Nous traduisons :

« Le 8 février, Mirza-Méhémet-Ali, secrétaire du ministre des affaires étrangères, reçut une lettre de M. Iwanofski, secrétaire de l'ambassade russe, qui lui disait : « M. le comte de Médem veut absolument un firman pour faire chasser les prêtres lazarisites du royaume. »

« Le 10, M. J. Malcolm, interprète de l'ambassade russe, apporta au ministre des affaires étrangères une lettre dictée par M. le comte de Médem, dont le contenu était : « Les convertis au catholicisme doivent être sévèrement punis ; les deux églises d'Ardisher et d'Ourni seront remises aux Nestoriens, et MM. Darnis et Cluzel seront immédiatement expulsés du territoire. » Deux fois dans la journée on vint chercher le firman sollicité, tant M. de Médem est passionné et ami des formes expéditives. »

« Le 12 février, M. Thomson fut chargé par M. Sheil, ministre anglais d'annoncer au ministre des affaires étrangères que, sans se mêler de la querelle des catholiques et des missionnaires américains, il conseillait néanmoins au gouvernement persan de réfléchir sur les conséquences d'un firman aussi illégal. »

« Le 17, Hadji-Mirza-Agassi, président du conseil, revint de la campagne à Téhéran, et aussitôt Mirza-Méhémet-Ali alla chez lui pour faire signer le firman, rédigé sur l'instigation de M. Médem. Hadji-Mirza-Agassi refusa nettement, en disant que la justice était du côté des catholiques, et que M. Médem était leur ennemi. »

« Le 20, M. le comte de Médem écrivit longuement à Hadji-Mirza-Agassi lui disant, entre autres choses, qu'il pouvait sans crainte chasser ces missionnaires lazarisites, attendu que le gouvernement français ne se soucie guère des affaires de religion, et qu'il ne réclamerait pas pour quelques prêtres. »

« Le 21, comme Hadji-Mirza-Agassi ne répondait pas, M. de Médem envoya M. Craff, son second interprète, chez le ministre des affaires étrangères, afin de connaître la raison de son silence. »

« Le 24, M. Médem, impatient de ce retard, chargea le susdit M. Iwanofski d'aller trouver Mirza-Agassi, et de lui déclarer qu'il exige le firman, attendu que le gouvernement français ne s'occuperait pas des sujets inconnus et aussi loin placés. Hadji-Mirza-Agassi lui répondit : « Puisque M. le comte de Médem met cette insistance, je veux de sa part, une déclaration constatant qu'il exige lui-même le renvoi des missionnaires français. Si un jour on demande satisfaction, je pourrai au moins me mettre à couvert de »

cette lettre. Hadji-Mirza-Agassi espérait se débarrasser ainsi des sollicitations de M. de Médem, ne pensant pas qu'il osât jamais lui donner par écrit cette déclaration. »

« Le 25 février, M. le comte de Médem remet la lettre ; Hadji-Mirza-Agassi en fut si étonné, qu'il balança encore à signer l'ordre du bannissement ; mais comme sa parole était engagée, il crut ne pouvoir la retirer. »

De ce récit authentique et circonstancié, il appert :

1<sup>o</sup> Que M. le comte de Médem, est, comme nous l'avons déjà prouvé plusieurs fois, le principal instigateur de la persécution contre les missionnaires français et tous les catholiques ;

2<sup>o</sup> Qu'il a déclaré officiellement, et comme ambassadeur russe, qu'on peut chasser sans crainte les missionnaires français, attendu que leur gouvernement ne se soucie guère des affaires de religion, et ne réclamera pas pour quelques prêtres ;

3<sup>o</sup> Que le président du conseil, Hadji-Mirza-Agassi, est bien disposé pour les catholiques, et qu'il a eue moins aux menaces qu'au scrupule de violer une parole donnée sous condition, parce qu'il ne supposait pas à M. Médem l'audace de la remplir ;

4<sup>o</sup> Que si, comme nous l'espérons, le gouvernement français qui a grand intérêt de prendre souci des affaires religieuses de l'Orient, réclame contre l'indigne traitement commis envers ses missionnaires, ce sera plutôt au représentant russe qu'il doit en demander raison qu'au premier ministre président du conseil du chât.

## AMÉRIQUE.

*L'Eglise des Mormons dissoute.*—On annonce que les Mormons n'ayant pu s'entendre sur le choix du successeur de feu le prophète Joe Smith, l'église des nouveaux saints a été déclarée dissoute. On raconte en même temps, que l'un des grands projets de Joe Smith était d'aller à Jérusalem et d'y convier, par une proclamation, tous les Juifs à se rallier autour de lui, jusqu'au retour de Jésus-Christ sur la terre qui aurait lieu, suivant lui, dans 45 ans. C'est dans ce dessein qu'il avait été nommé roi d'Israël par le conseil de 50 des anciens jours, qui seuls étaient dans ce grand secret.

*Panique Millériste, Miracle!*—Le nombre de personnes à qui la prédication de la fin du monde, pour le 22 ou le 23 de ce mois fait tourner la tête, s'accroît tous les jours. C'est dans le Massachusetts et le Maryland que la panique semble régner avec le plus d'intensité. Les croyans ferment leurs boutiques et s'entassent par milliers dans les temples. L'avidité avec laquelle se lit le journal de Miller, intitulé le *Cri de Minuit*, est si grande, que quatre presses à vapeur sont continuellement occupées à imprimer cette feuille et d'autres productions du même genre qui se distribuent gratuitement. Ce n'est pas tout, un miracle vient d'ajouter son terrifiant prestige aux prédications de ces feuilles. Le *Midnight Cry* raconte qu'une femme dont la mort avait été bien constatée par un médecin incrédule, est ressuscitée une demi-heure après sa mort. La sœur Mathewson (c'est le nom de la défunte) assure que cette demi-heure lui a suffi pour aller au ciel et entendre une voix qui lui ordonnait de retourner sur la terre pour y proclamer que le dernier jour est proche. Cette sainte ressuscitée hotta deux tasses de thé par jour, avec du lait et du sucre, pour tout poiage, et elle vit avec cela depuis 18 semaines, ce qui paraît le complément du miracle du *Midnight Cry*. Une foule immense de croyans et de curieux visite chaque jour la nouvelle prophétesse. En quel temps vivons-nous, bon Dieu !

*Nouveau-Brunswick.*—La nouvelle de la mise en liberté d'O'Connell a été, à Saint-Jean, l'occasion des mêmes scènes qu'à Québec. Des barils de goudron en feu ont été promenés la nuit dans les rues de la ville, par des attroupements composés de jeunes gens pour la plupart ; des coups de fusils ont été tirés, d'abord par eux, puis sur eux, d'une maison qu'ils avaient attaquée et dans laquelle se tenait, dit-on, un loge orangiste : une personne a été blessée dangereusement au cou ; mais on espère cependant que la blessure ne sera pas mortelle ; une autre a été blessée au bras, de telle sorte qu'il a fallu en faire l'amputation ; plusieurs autres ont reçu des blessures moins graves. *Canadien.*

*Texas.*—L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans du 8 octobre annonce que M. Anson Jones a été élu président du Texas, en remplacement du général Houston qui avait signé l'acte de suicide de la jeune république. M. Jones est ennemi de l'annexion aux Etats-Unis et partisan déclaré de l'Alliance avec l'Angleterre.

—Il a été reçu, par la voie de Caracas, des nouvelles de Lima et de Truxillo, en date du 1er juin dernier. Ces nouvelles relatent divers engagements qui auraient eu lieu entre les troupes du directeur (titre du président actuel du Pérou) et celles de Casilla et San Roman, chefs des insurgés. Les derniers auraient essuyé de grandes pertes et 120 de leurs blessés se seraient réfugiés à Ayacucho. On raconte un trait de mauvaise foi honteuse, dont se serait rendu coupable un commandant révolutionnaire, le colonel Arancivia, vis-à-vis du capitaine Zivallos, commandant les forces maritimes qui bloquent le port d'Arica. Arancivia aurait proposé au capitaine Zivallos une entrevue à terre pour traiter de la paix, et violant la foi jurée il l'aurait saisi lui et ses chaloupes. Puis, celles-ci auraient été remplies d'hommes qui cherchèrent pendant la nuit à s'emparer par surprise, du bâtiment de Zivallos, appelé le *Lemara*. Mais l'équipage de ce dernier découvrit la trahison, et put prendre le large à l'aide d'une brise de terre. Le journal le *Commercio* de Lima dit : « Il n'y a plus d'espoir de paix et de tranquillité »